

ARCHIVES – Asnières à Censier
Rubrique « Ereignis »
Numéro 4 / Mai 2014

L'Algérie et la Première Guerre mondiale

Deux étudiantes algériennes de notre groupe évoquent l'implication trop souvent oubliée de leur pays dans cette guerre. Un appel à sortir ces soldats de l'oubli !



source :

Le Courrier de l'Atlas

Dans le cadre de la célébration du centenaire de la guerre 1914-1918, François Hollande aux côtés de Dalil Boubakeur rend hommage aux soldats maghrébins et africains de confession musulmane en inaugurant en février 2014 à la Grande Mosquée de Paris, un mémorial aux soldats musulmans. Le choix de ce lieu est très significatif, lorsqu'on sait que la mosquée elle-même a été érigée afin d'honorer le courage de ces mêmes soldats, morts pour défendre le drapeau français. Le Président de la République déclare que cet hommage s'adresse aux descendants auxquels il exprime toute sa gratitude.

Bombardements en Algérie

Un jour après la déclaration de guerre à la France, Philippeville et Bonne, deux villes de l'est algérien sont bombardées par des croiseurs allemands. L'Algérie fut donc le point de départ de ce conflit franco-allemand qui va durer longtemps. Suite à ces attaques, la France use de tous les stratagèmes possibles pour envoyer des troupes indigènes au feu.

Pour pallier son déficit en hommes, la France vient puiser un nombre important de ses soldats dans ses colonies : au Maghreb et en Afrique noire. «De toutes les colonies françaises, l'Algérie fut avec l'AOF, celle qui fournit le plus de ressources matérielles et humaines à la France engagée dans la Grande Guerre», en effet au cours du conflit, entre les appelés, qui se sont pliés à la conscription instituée en 1912, et les engagés (des notables musulmans pour la majorité), environ 173000 soldats «indigènes» ont été mobilisés.

© Laure Etienne



Qu'ils soient Zouaves, Spahis ou tirailleurs, appelés aussi Turcos, les Algériens ont combattu du début à la fin du conflit, bien souvent en première ligne. Souffrant de l'isolement, paralysés par le froid et en dépit de leur manque d'instruction militaire, ils ont défendu un pays qui n'était pas le leur.

Charles-Robert Ageron précise qu'«en 1918 plus du tiers de la population musulmane indigène masculine de 20 à 40 ans se trouvait en France, soit à titre militaire, soit comme travailleurs volontaires ou requis » ; cela signifie qu'en plus de l'apport militaire à la guerre, l'Algérie a été une source considérable de main-d'œuvre et de produits agricoles, ce qui n'est pas resté sans conséquences pour son économie et sa population, on

parle par exemple de la famine de 1917-1918 qui a fait un grand nombre de victimes.

Une guerre sans mémoire

Nous avons été frappées par le fait que les récits et les témoignages sur la Première Guerre Mondiale abondent dans les rayons des bibliothèques, mais qu'on ne trouve,

hélas, pas grand-chose sur l'implication des Algériens. Pourquoi cette guerre est-elle donc si absente de la mémoire ?

Le peu de récits de guerre qui ont existé ont été transmis par tradition orale et ont été altérés par le temps et l'oubli. En outre, à cause de l'illettrisme de ces jeunes paysans transformés en soldats du jour au lendemain, on ne retrouve que peu de lettres d'Algériens à leurs familles, contrairement aux poilus français pour qui l'écriture faisait partie du quotidien au front.

Commémorer, lutter contre l'amnésie des uns et des autres, tirer de l'oubli les 25 711 morts, de ces disparus, et de ces mutilés reste certes un devoir. Mais évoquer cette page commune de l'histoire de nos deux pays, est d'autant plus important pour l'Algérie d'aujourd'hui, qui a tellement besoin de se connaître et de se reconstituer...

Un siècle est passé, il est grand temps d'en parler !

sol et dia